BOULÉ ET CORMON, *Paul et Virginie*

Lise Sabourin

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/43999>

DOI : 10.4000/studifrancesi.43999

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 225

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « BOULÉ ET CORMON, *Paul et Virginie* », *Studi Francesi* [En ligne], 193 (LXV | I) | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/43999> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.43999>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

BOULÉ ET CORMON, *Paul et Virginie*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

BOULÉ ET CORMON, *Paul et Virginie*, drame en cinq actes et six tableaux (1841), suivi de nombreux documents inédits, présentation de B.T. Cooper et annoté par P. Berthier, Paris, L'Harmattan, 2020, «Autrement mêmes», 185 pp.

- 1 Ce drame tiré du roman de Bernardin de Saint-Pierre n'est pas, loin de là, la première adaptation de *Paul et Virginie*, qui fut porté au théâtre dès 1791, mis en opéra puis en ballet-pantomime en 1794, mais ce mélodrame haut en couleur locale et en «spectaculaire oculaire» par la représentation du naufrage, joué à l'Ambigu-Comique le 20 novembre 1841, ose renoncer aux unités de temps et de lieu et modifier l'équilibre des personnages, ce qui infléchit la vision de la société coloniale et de son rapport aux Noirs.
- 2 Auguste Louis Désiré Boulé et Eugène Cormon, tout en restant proches du roman éponyme et de ses illustrations célèbres, mettent l'accent sur les mères de Paul et Virginie, entourées bénignement de leurs esclaves. Ils ajoutent le laquais du marquis de Vaudois, un Blanchet aussi détestable que son maître, ramené peu à peu à moins d'infatuation par Domingue et Marie, aux mœurs aussi simples et naturelles que leurs costumes. Ils font apparaître Bernardin de Saint-Pierre lui-même sous le nom de M. Henri en lieu et place du vieillard anonyme narrateur du roman, si bien que le contraste entre les deux mondes parisien et mauricien fournit une leçon de sagesse morale et de générosité.
- 3 L'accueil de la pièce fut favorable puisqu'elle fut jouée une centaine de fois en un an, reprise au Gymnase, à Fontainebleau et à Melun, puis à Rouen dès 1842. Outre sa parution au «Magasin théâtral» chez Marchant en 1841, une contrefaçon bruxelloise chez Lelong permit sa représentation au Théâtre royal belge dès 1843. Des traductions suivirent, en néerlandais, en allemand, puis des reprises parisiennes eurent lieu en 1858 et 1869, avant l'opéra de Victor Massé en 1876.

- ⁴ Le dossier (pp. 139-175) réuni par Barbara T. Cooper, outre sa présentation (pp. VII-XXX), fournit les articles critiques attestant la faveur dont jouit cette adaptation qui n'aborde pas vraiment une réflexion sur l'esclavage, sans doute parce qu'elle fut légèrement antérieure à la représentation du *Code noir* de Scribe (1842) qui amplifia les débats pourtant engagés depuis une bonne décennie par la Société des amis des Noirs.